

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

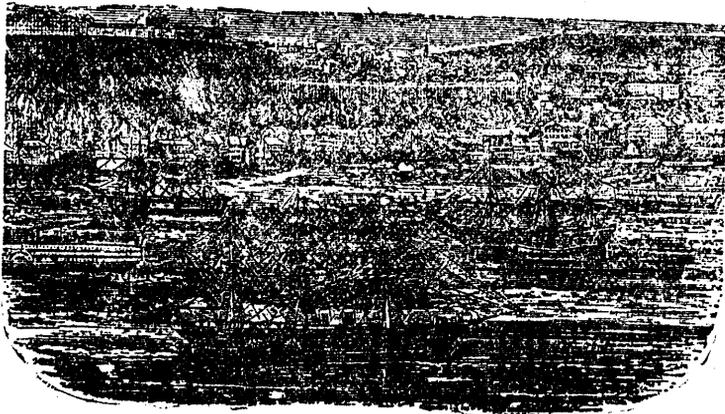
- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse
DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Cie

SOMMAIRE :

Mgr Turgeon, 181.—Le Viatique du curé de campagne, 182.—Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux Evêques d'Espagne, 183.—La Province Ecclésiastique d'Haifax, 185.—Mon journal de bord, 187.—La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline et Première Supérieure du Monastère de Québec, 190.—A travers le monde des nouvelles, 192.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archicon-
frérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

=====
Mgr TURGEON
—



QUATORZIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A QUÉBEC, LE 12 NOVEMBRE 1787
CONSACRÉ ÉVÊQUE LE 11 JUIN 1831
PRISE DE POSSESSION, LE 8 OCTOBRE 1850
DÉCÉDÉ, LE 25 AOÛT 1867

Le Viatique du curé de campagne

Oh ! mon âme tressaille d'aise.
 Au doux penser de son bonheur :
 La mort chez moi, ne lui déplaît,
 N'entrera qu'après le Seigneur.

Il l'a promis, — vous le dirai-je ? —
 Un jour qu'avec lui, le Très Bon,
 J'allais, bien loin et par la neige,
 Consoler un vieux moribond.

Il faisait froid, j'avais la fièvre,
 Tremblant sur mes pieds engourdis,
 Une plainte vint à ma lèvre,
 Plainte amoureuse et je lui dis :

« Vous voyez par ce temps contraire
 « Si je souffre, ô mon Jésus !
 « Je porte secours à mon frère,
 « Et moi-même je n'en puis plus.

« Tout à l'heure, lui le pauvre homme,
 « De vous voir sera réjoui ;
 « Eh bien un jour, faites-moi comme
 « Vous lui faites. » Il me dit : oui.

Et depuis j'ai cette assurance
 Dans mon cœur, et rien ne l'abat
 C'est que Jésus, dans ma souffrance,
 Viendra me voir sur mon grabat.

De là nous partirons ensemble :
 Alors vous direz : Il est mort.....
 Non, non ! pas mort comme il vous semble ;
 Mais enviez plutôt mon sort.....

Moi, je l'ai conduit sous le chaume,
 L'hiver par des chemins perdus,
 Lui m'emmène dans son royaume.....
 N'est-ce point juste, ô mon Jésus ?

(Semaine de Cambrai.)

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux Evêques d'Espagne

A nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques d'Espagne,

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

C'est, vous le savez, avec une vigilance et un soin très grands que, dès Notre arrivée au gouvernement suprême de l'Eglise, Nous Nous sommes appliqué à protéger et à servir dans votre pays les intérêts catholiques, et en premier lieu, à affermir la concorde des esprits et à exciter le zèle fécond du clergé. Maintenant, animé de la même sollicitude, Nous avons porté Notre pensée vers vos jeunes clercs, et Nous avons voulu, après en avoir conféré avec vous, contribuer en quelque chose à leur éducation.

Nous désirons que ce soit là un nouveau gage de la paternelle bienveillance dont Nous n'avons cessé de vous entourer tous ; et à bon droit, assurément, car Nous Nous souvenons de l'histoire de l'Espagne, et Nous n'ignorons pas votre profonde et inébranlable constance dans la foi de vos pères et dans l'obéissance au Saint-Siège. Cette vertu fut la principale cause du degré de gloire et de puissance où les monuments historiques attestent que le nom espagnol est parvenu. Nous Nous en rappelons encore, et Nous ne voulons pas garder le silence à ce sujet, que dans nos douleurs, des consolations nombreuses et précieuses Nous sont maintes fois venues d'Espagne. Il Nous est donc très agréable de répondre à vos témoignages d'affection.

Le clergé espagnol a brillé longtemps d'un vif éclat dans les sciences divines et dans les belles-lettres, et, de la sorte, il a contribué grandement à la gloire de la religion chrétienne et au nom de sa patrie. Ils n'ont certes pas manqué, les hommes généreux qui, acceptant la mission de patroner les arts et les sciences, ont fourni les ressources demandées par les circonstances ; ils n'ont pas manqué non plus, les esprits doués pour l'étude de la philosophie et de la théologie, et aussi pour la culture des lettres.

Nous savons combien ont fait, pour le développement de ces sciences, d'une part la libéralité des Rois Catholiques, de l'autre les travaux et le zèle des Evêques. Le Siège Apostolique y a joint des encouragements de tout genre, car il s'est toujours appliqué à faire en sorte que ni la lumière de la philosophie, ni le décor de la civilisation humaine ne fissent défaut à la sainteté des mœurs chrétiennes.

Sous ce rapport, un riche patrimoine de gloire vous a été transmis par des hommes auxquels peu d'autres sont comparables : *François Suarez, Jean de Lugo, François Tolet* et particulièrement *François Ximènes*, lequel, sous la direction et les auspices des Pontifes romains, put élever la science à une telle hauteur qu'il en éclaira, non seulement l'Espagne, mais toute l'Europe, principalement par la fondation de l'Université d'Alcala, grâce à laquelle les jeunes gens « revêtus, au milieu de l'Eglise de Dieu, de l'éclat de la sagesse, et brillant comme les étoiles du matin, pouvaient illuminer les autres dans la voie de la vérité (1). »

De ce terrain cultivé si habilement et avec tant de zèle, sortit cette légion de docteurs illustres qui, appelés au Concile de Trente par le Pontife romain et par le Roi Catholique, comblèrent l'attente de tous les deux. Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, que l'Espagne ait vu naître tant de si grands hommes, puisque, sans parler de la vigueur naturelle des esprits, on y trouvait des secours et des moyens de toute sorte, excellemment disposés pour amener les études à perfection. Il suffit de rappeler les grandes universités d'Alcala et de Salamanque qui, sous la vigilante direction de l'Eglise, furent les magnifiques asiles de la sagesse chrétienne. A ce souvenir se joint tout naturellement celui des collègues qui offrirent un lieu d'études approprié aux ecclésiastiques distingués par leur talent et par leur amour de la science.

Mais vous avez sous les yeux, Vénérables Frères, le spectacle des malheurs de ces derniers temps. Au milieu des révolutions qui, pendant le siècle précédent et pendant celui-ci, ont bouleversé toute l'Europe, une violente tempête, pour ainsi parler, a renversé et déraciné ces diverses institutions destinées à faire fleurir la science et la foi, à la fondation desquelles le pouvoir royal et le pouvoir ecclésiastique avaient consacré ensemble leurs ressources et leurs soins.

Les Universités catholiques et leurs collègues ayant ainsi disparu, ont vit tomber les séminaires eux-mêmes, la science qui découlait si abondamment des grands établissements d'instruction venant peu à peu à tarir. En outre, ils ne pouvaient conserver leur ancienne splendeur, au milieu des guerres civiles et des troubles qui, maintes fois, vinrent absorber le souci et les forces des citoyens.

Le Saint-Siège intervint en temps utile, et, avec l'accord du

(1) Alexandre VI, Bulle *Inter cetera*, Ides d'avril 1499.

pouvoir civil, mit beaucoup de zèle à réorganiser les affaires ecclésiastiques que les temps qui venaient de passer avaient bouleversées, et le principal objet de ses soins fut les séminaires diocésains, car il importait à la fois au bien privé et au bien public que ces asiles de la piété et de la science fussent rétablis dans leur ancien état.

(A suivre.)

La Province Ecclésiastique d'Halifax

La province ecclésiastique d'Halifax fut érigée par Pie IX le 4 mai 1852 et comprend cinq diocèses : Halifax (N. E.), Charlottetown (I. P. E.), Saint-Jean (N. B.), Antigonish (N. E.), Chatham (N. B.)

La population catholique de ces cinq diocèses est de 283,000 âmes, dont 125,000 sont Acadiens.

Diocèse d'Halifax :

Le diocèse d'Halifax fut érigé en évêché en 1844 ; en archevêché le 4 mai 1852 et sa circonscription comprend toute la péninsule de la Nouvelle-Ecosse (moins trois comtés), et les îles Bermudes (possession anglaise dans l'Atlantique). La population catholique est de 50,000 dont 24,000 Acadiens. Il y a 43 prêtres, 81 églises, 1 collège et 15 couvents. Des 43 prêtres, 5 séculiers sont de langue française et 7 réguliers (les pères Eudistes) sont au collège Sainte-Anne.

Diocèse de Charlottetown :

Le diocèse de Charlottetown fut érigé le 11 août 1829, et sa circonscription comprend les trois comtés de l'Île du Prince-Edouard et les Îles de la Madeleine, P. Q. La population catholique est de 55,000, dont à peu près 16,000 Acadiens. Il y a 36 prêtres, 45 églises, 1 collège et 8 couvents. Des 36 prêtres, 6 sont de langue française, dont 4 Acadiens.

Diocèse d'Antigonish :

Le diocèse d'Antigonish fut érigé le 21 septembre 1844 sous le nom de diocèse d'Arichat, et le 23 août 1886 il prit le nom actuel. Sa circonscription comprend toute l'Île du Cap-Breton et trois comtés de la Nouvelle-Ecosse : Antigonish, Guysboro et Pictou. La population catholique est de 73,000, dont 13,695 Acadiens. Il y a 68 prêtres, 1 collège et 13 couvents. Des 68 prêtres 5 séculiers sont de langue française, dont 3 Acadiens, et 8 réguliers sont à l'abbaye de Notre-Dame du Petit-Clairvaux (Trappistes) à Tracadie.

Diocèse de Saint-Jean :

Le diocèse de Saint-Jean fut érigé le 30 septembre 1842. Sa circonscription comprend toute la partie sud du Nouveau-Brunswick, savoir les neuf comtés suivants : Albert, Carleton, Charlotte, Kent, King, Queen, Saint-Jean, Westmorland et York. La population catholique est de 60,000 dont à peu près 25,762 Acadiens. Il y a 60 prêtres, 1 collège, 9 couvents et 50 églises. Des 60 prêtres, 13 séculiers sont de langue française, dont 4 Acadiens, et les autres sont des réguliers des ordres de Sainte-Croix et des Rédemptoristes.

Diocèse de Chatham :

Le diocèse de Chatham fut érigé le 8 mai 1860. Sa circonscription comprend la partie nord du Nouveau-Brunswick, savoir les six comtés suivants : Gloucester, Kent (au nord de la rivière Richibouctou), Madawaska, Northumberland, Ristigouche et Victoria. La population catholique est de 55,000, dont à peu près 36,105 Acadiens. Il y a 46 prêtres séculiers, dont 25 sont de langue française, dont 9 Acadiens. Il y a deux collèges (Saint-Michel et Saint-Louis) qui sont fermés, et 9 couvents.

Jusqu'en 1818 la province ecclésiastique d'Halifax faisait partie du diocèse de Québec. A la demande urgente de Mgr Plessis, évêque de Québec, Rome consentit à ériger la province de la Nouvelle-Ecosse en vicariat apostolique, ainsi que l'île du Prince-Edouard.

Jusqu'en 1842, toute la province du Nouveau-Brunswick faisait partie du diocèse de Charlottetown, et l'île du Cap-Breton fut jusqu'en 1844 comprise dans le vicariat apostolique de la Nouvelle-Ecosse. Le 30 septembre 1842 le Nouveau-Brunswick fut érigé en diocèse ayant Frédéricton pour siège, jusqu'en 1851, année où il fut transféré à Saint-Jean.

Après l'érection du diocèse de Frédéricton vint celui d'Arichat (aujourd'hui Antigonish) le 21 septembre 1844.

Le diocèse de Chatham fut séparé de celui de Saint-Jean le 8 mai 1860 et l'évêque élu fut Mgr James Rogers, né le 4 juillet 1821, à Mount Charles (Irlande) et ordonné prêtre à Halifax le 2 juillet 1851. Il fut sacré évêque de Chatham, à Charlottetown (I. P. E.) le 15 août 1860 et est l'ordinaire actuel. La population catholique de son diocèse est aux trois quarts d'origine acadienne. Il y a donc dans ces cinq diocèses : 20 prêtres séculiers acadiens sur 44 de langue française.

Mon journal de bord

PUNA, près GUAYAQUIL, 4 janvier 1693.

Ce matin, nous sommes à l'embouchure de la rivière de Guayaquil et nous mouillons en face d'un charmant petit village, Punà, sur l'île du même nom. La cloche de la petite église que l'on aperçoit à l'extrémité du village fait entendre ses tintements ; c'est d'abord l'*Angelus*, puis la messe. Ne pouvant descendre pour célébrer le saint sacrifice, nous nous unissons d'intention au prêtre qui va offrir la sainte Victime.

On s'aperçoit que l'on est dans un pays profondément catholique.

En face de cette île et de l'ancienne ville de Tumbez qui se trouve à quelque distance sur le continent, on se rappelle involontairement la première expédition de Pizarre. C'est en 1528 que, quittant l'île de Gorgone, sur les côtes de la Colombie actuelle, le conquérant du Pérou entra dans le Golfe de Guayaquil sur un petit navire qui lui était envoyé de Panama et jeta l'ancre à l'île Santa Clara située à l'entrée de la baie de Tumbez, à quelques milles de Punà.

Ces premières expéditions de Pizarre tiennent vraiment du prodige. Il faut lire dans l'Histoire de la Conquête du Pérou le récit qu'en font Iriarte, Herrerard Montesinos pour avoir une idée de l'énergie et de la force de caractère de ces conquérants espagnols ; leur séjour à l'île du Gallori où ils eurent à endurer pendant de longs mois, les tourments de la faim ; le refus de Pizarre de retourner sur ses pas et d'obéir aux ordres du gouverneur de Panama, sa réponse à Passus qui avait mission de les ramener : « Rapportez ceci à votre maître » lui dit-il. Et tirant son épée, il tira sur le sable, une ligne de l'est à l'ouest.

Se tournant ensuite vers ses compagnons :

« Amis et camarades, leur dit-il, de ce côté de la ligne et il leur montrait le nord, sont les fatigues, la faim, la nudité, l'abandon et la mort ; et de l'autre, il leur montrait le sud, la gloire, le bien-être et les plaisirs. D'un côté Panama et sa pauvreté, de l'autre côté le Pérou avec ses richesses. Choisissez chacun ce qui convient le mieux à un brave Castillan, pour moi, je vais au sud.

Treize compagnons l'imitèrent. Ce fut avec cette poignée de braves qu'il conquist le Pérou, monté sur un petit navire fait avec des planches de cloison et de lit fixées ensemble par les clous qu'il avait obtenus en déferrant les chevaux.

Nous sommes mouillés peut-être à l'endroit même où jeta l'ancre le petit navire qui portait Pizarre et sa fortune, et, en considérant un matelot nègre faisant à quelques pas de nous la toilette d'une charmante yole suspendue à ses porte-manteaux, je songe au nègre qui accompagnait Molina dans sa première visite aux Indiens de Tumbez. La couleur de ce noir compagnon les étonnait. Ils ne pouvaient la croire naturelle et essayaient de blanchir ce charbonnier en le frottant avec leurs mains. Ils ne connaissaient pas le proverbe : « A vouloir blanchir un nègre, on perd son savon ».

C'est aussi à Puná, dans cette île qui est devant nous, qu'eut lieu en 1530 le premier combat sérieux entre les Espagnols et les Indiens. Les historiens espagnols rapportent que, dans cette première bataille, les compagnons de Pizarre furent miraculeusement assistés par l'archange saint Michel aidé de ses légions. Quoiqu'il en soit de la véracité de ce fait, il semble qu'il aurait été plus conforme aux doctrines de l'Évangile de traiter d'une manière plus pacifique et plus chrétienne ces Indiens qui, deux ans auparavant, les avaient reçus en amis.

L'embouchure du fleuve est large comme aux bouches de la plupart des fleuves de l'Amérique du sud, bordée de paletuviers et semée d'îles noyées à la marée haute. Guayaquil est loin et nous ne l'apercevons pas. C'est le port de la république équatorienne. Le capitaine a, dit-on, l'ordre de ne pas communiquer avec Guayaquil où sévit la fièvre jaune !

Il est impossible de ne pas donner ici une pensée au vaillant Garcia Moreno qui, par son martyre, a délivré son pays de la honteuse servitude de l'impunité. Gloire au héros chrétien et au grand capitaine à qui l'Église ne tardera pas d'accorder les honneurs qu'elle accorde à ses saints : *Hic est fratrum amator qui multum orat pro populo.*

A onze heures, arrive un bateau à vapeur de Guayaquil. Quelques passagers venus à bord dans la matinée annoncent que la fièvre jaune règne dans la ville. Ils ne sont pas admis. A cinq heures, une chaloupe à vapeur, puis, peu après, une belle canonnière de l'Etat nous rassurent et nous disent que la fièvre jaune n'est pas officiellement déclarée par la commission de santé. Nous levons immédiatement l'ancre et nous mettons en route pour Guayaquil.

A huit heures du soir nous mouillons devant la ville qui semble très grande si l'on en juge par la longue file de lanternes que l'on aperçoit sur la rive droite du fleuve. Le courant est

très fort le long du bord et les embarcations qui nous arrivent ont de la peine à se maintenir contre le courant. Je trace ces lignes dans le salon à la lumière électrique que fournit la machine à vapeur. Avec un mot ur il est facile, au moyen de la machine Gramma, d'obtenir la lumière électrique, et la plupart des bateaux à vapeur ont adopté ce mode d'éclairage.

Le vent a été très mauvais pour les passagers. Impossible de dormir. Une nuée d'embarcations surchargées de bananes, d'oranges, de citrons, d'ananas, de manioc, nous arrivent et la marchandise est montée à bord du steamer par des centaines d'Equatoriens, au milieu d'un bruit étourdissant. Où vont donc tous ces fruits ? A Callas, de là à Lima et jusqu'à Valparaiso. Les bas côtés du *Pizarre* en sont encombrés et leurs propriétaires qui les accompagnent s'installent près de leurs marchandises. Mais il est six heures, il fait nuit, hâtons-nous de monter sur le pont pour examiner la ville qui est à deux encablures de nous.

Construite au pied d'une petite chaîne de collines sur un terrain plat, à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer ou de la rivière, elle est d'un bel aspect. De spacieuses maisons construites en bois bordent les quais. Les rues sont larges et paraissent bien entretenues. Des tramways parcourent les principales et une locomotive, comme à Colon, circule librement sur le quai au son d'une cloche qui est mise en branle par un jet de vapeur et qui sonne pendant tout le temps que la locomotive est en marche. Les églises sont nombreuses, et les cloches tintent l'*Angelus* et les messes du matin. Le port, où se trouvent un certain nombre de bâtiments, un navire de guerre et une chaloupe canonnière pour le service du fleuve, paraît très animé. C'est ce que nous avons vu de mieux depuis notre départ de Saint-Nazaire. La population doit être de près de cinquante mille âmes. Malheureusement elle est en ce moment atteinte d'une double fièvre : la fièvre jaune et la fièvre électorale, car les élections vont avoir lieu dimanche prochain, 10 janvier. Le candidat du président sortant Flores aura deux concurrents. Tous, au reste, ont un programme foncièrement catholique.

Notre chargement et déchargement est à peu près terminé. Parmi les nombreux passagers que nous donne Guayaquil, se trouvent quatre religieuses Picpus ; l'une d'entr'elles est très âgée. Elle vient accompagner deux jeunes Sœurs équatoriennes qui vont comme nous à Lima.

*— Cette sœur ne m'est pas inconnue, me dis-je, pendant que

l'officier du bord lui donne la main pour l'aider à monter l'escalier.

Lorsqu'elles sont en possession de leurs cabines, je vais les saluer et je leur dis que j'ai connu en 1872, lorsque j'étais à Fort de-France, la supérieure des sœurs picpuciennes, de Guayaquil, sœur Virginie.

«—Comment vous appelez-vous, mon Père? me dit la sœur tout émue!

«—Dieu est bien bon, reprit-elle, lorsque je lui eus décliné mon nom, quelle heureuse coïncidence! Vous m'avez dit: au revoir, lorsque je vous quittai. Vous avez tenu parole; que Dieu en soit béni! J'ai toujours dans mon livre de prières l'image que vous m'avez donnée en cette circonstance. A cette époque, j'avais soixante ans, j'en ai près de quatre-vingts. Il y a quelques mois, j'ai célébré mon soixante-troisième anniversaire de profession religieuse et ma soixantième année de séjour à l'Equateur. Vous voyez que je ne sais pas mourir.»

R. P. BRUNETTE.

La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline
et Première Supérieure du Monastère de Québec

(Suite)

Adieux à la communauté de Tours

L'Eglise de Tours était alors gouvernée par le Vénérable Mgr d'Eschaux. Apprenant le prochain départ des missionnaires, il voulut leur donner une dernière marque de bienveillance, les invita à entendre la messe chez lui, les recut à sa table, puis après leur avoir remis des lettres d'obédience, les bénit et leur fit une allocution qui les émut jusqu'aux larmes.

Les adieux au monastère ne furent pas moins touchants. Enfin, s'arrachant des bras de leurs compagnes, les missionnaires prirent la route de Paris. A Orléans, une rude épreuve attendait la Vénérable: elle lui vint, cette fois encore, de la part de son fils qui, poussé par ses protecteurs, essaya d'entraver le départ de sa mère. Cette tentative ne réussit pas mieux que les précédentes et cinq jours après le départ de Tours les voyageuses arrivèrent à Paris.

Divers incidents prolongèrent leur séjour dans la capitale. La nouvelle de la présence des futures fondatrices s'étant répandue dans la ville, bien des personnes de la Cour vinrent les visiter. Un jour, la comtesse de Brienne vint chercher les deux missionnaires pour les conduire à Saint-Germain, où la reine Anne d'Autriche désirait les voir. La reine voulut savoir jusqu'aux moindres détails d'une entreprise si extraordinaire et ne put retenir ses larmes en songeant aux dangers qu'allaient courir de si frêles existences.

Enfin, les derniers préparatifs du voyage furent terminés et vers le commencement d'avril, la petite colonie se mit en route pour Dieppe où l'on devait

prendre la mer. Une nouvelle recrue les attendait au monastère de cette ville ; c'était la Mère Cécile de Sainte-Croix, qui obtint la permission de se joindre aux deux religieuses de Tours. Elles eurent encore pour compagnes de voyage trois Hospitalières de Dieppe, les Mères de Saint-Ignace, de Saint-Bernard et de Saint-Bonaventure, qui se rendaient à Québec pour y fonder un Hôtel-Dieu sous les auspices de la duchesse d'Aiguillon.

Le départ eut lieu le 4 mai 1639.

Départ de Dieppe et arrivée à Québec

La navigation fut longue et périlleuse : à l'exception de treize jours, cependant, il fut possible de célébrer la sainte Messe, et les ferventes religieuses eurent la consolation chaque fois de participer au Banquet sacré. Rien de plus édifiant que ce petit monastère errant sur les vagues ; la méditation toujours faite en commun et l'office récité en chœur, tout rappelait la vie paisible et recueillie du cloître. Après plusieurs périls heureusement surmontés, le voyage se poursuivit sans encombre jusqu'à Québec que l'on atteignit le 1^{er} août. La navigation avait duré trois mois.

Québec n'était alors qu'un simple rocher au pied duquel s'abritaient quelques misérables constructions habitées par les Français. Aussitôt averti de l'approche des religieuses, le chevalier de Montmagny, alors gouverneur de la Nouvelle-France, résolut de leur faire une réception digne de la grande œuvre qu'elles venaient inaugurer. Dès la pointe du jour, toute la population fut sur pied, attendant avec impatience les nouvelles venues. Le Gouverneur accompagné de la garnison et suivi de la ville entière, descendit au rivage pour les recevoir. En mettant pied à terre, la Mère de l'Incarnation et ses compagnes se prosternèrent et baisèrent avec transport cette terre, objet de tant de vœux. On les conduisit en triomphe à l'église de Notre-Dame de la Recouvrance où la messe fut célébrée ; puis, le Gouverneur les reçut à sa table au château Saint-Louis, qu'elles ne quittèrent que pour prendre possession de la demeure qui leur était destinée.

À peine arrivées, les Ursulines témoignèrent une sainte impatience de voir ces filles sauvages au salut desquelles elles venaient consacrer leur vie. Dès le lendemain de leur débarquement, les PP. Jésuites se mirent en devoir de satisfaire leur curiosité en les conduisant à Sillery, mission sauvage fondée deux ans auparavant, où se trouvaient réunies un grand nombre de familles indiennes. Ne pouvant contenir leur joie à la vue de ces pauvres enfants des bois, Marie de l'Incarnation et ses compagnes se jetèrent à leur cou, les arrosant de leurs larmes, les baisant avec effusion. Elles parcoururent toute la bourgade, et ne peuvent rassasier leurs yeux de la vue de ces bons sauvages qui les regardent stupéfaits d'étonnement.

Séjour de trois ans à la Basse-Ville

Le logement que le Gouverneur avait préparé pour les Ursulines, était loin de répondre aux besoins de la Communauté, si petite qu'elle fût. C'était une misérable mesure, située près du lieu de débarquement, et ne contenant que deux appartements. (1) Les missionnaires habitèrent ce logis pendant plus de trois années, souffrant toutes les incommodités, respirant un air vicié dans ces appartements encombrés d'enfants sauvages d'une malpropreté dégoûtante.

Une fois installées, il fallut commencer l'étude des langues sauvages. Après

(1) A l'endroit où est aujourd'hui l'ancien hôtel Blanchard.

deux mois de travail, la Mère de l'Incarnation était en état de faire le catéchisme aux sauvages, mais pour éprouver la patience de sa servante, Dieu lui envoya le fardeau de la Supériorité, que ses Sœurs lui imposèrent dès leur arrivée.

Quelques semaines s'étaient écoulées, paisibles et douces, malgré les mille incommodités de la situation, lorsque la petite vérole éclata parmi les sauvages : les élèves des Ursulines ne tardèrent pas à en être frappées et en quelques jours le couvent ne fut plus qu'un hôpital. Les lits étendus à terre, étaient tellement pressés, que les religieuses étaient obligées de passer par-dessus pour donner leurs soins aux malades. Les Ursulines s'attendaient à chaque instant de succomber à l'épidémie. Renfermées jour et nuit dans ces petites chambrs encombrées de malades, respirant sans cesse une atmosphère infectée par la contagion, il semblait impossible qu'elles pussent y échapper. Dieu, cependant, y pourvut miséricordieusement, et aucune d'entre elles n'en souffrit les atteintes.

Au mois de juillet 1640, la petite Communauté vit arriver deux religieuses de la Congrégation de Paris : ce renfort causa une grande joie dans le pays, mais augmenta les soucis de la pauvre Supérieure. Il fallait bâtir, car le petit local de la Basse-Ville ne pouvait suffire à tant de monde. On se mit donc à l'œuvre. La première pierre du nouvel édifice fut posée au printemps de 1641, sur l'emplacement même du monastère actuel. Mais que d'épreuves devait subir l'austère Fondatrice avant de passer le seuil de cette maison élevée à la gloire de Dieu !

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante Heures auront lieu chez les RR. PP. Jésuites, le 17 ; à Saint-Benoit Labre, le 19 ; à Saint-Thomas, le 21 ; à Beaumont, le 22.—Monsieur l'abbé Charles Clément, du diocèse de Montréal, décédé dans le courant de la semaine dernière aux États-Unis, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Sherbrooke.—La consécration de Mgr Laroque, comme nous l'avons déjà annoncé, a eu lieu à Sherbrooke, le 30 novembre dernier. Il y a eu sermon en anglais, la veille au soir, par Mgr Duhamel, et le jour du sacre, un sermon français prononcé par Mgr Emard. L'évêque consécrateur a été Mgr Fabre, et les autres évêques présents étaient NN. SS. les évêques Bégin, Lafleche, Moreau, Lorrain, Gravel, Blais, Labrecque, Decelles, Clut, Harkins, Beaven et Michaud. On comptait deux ou trois cents prêtres, tant réguliers que séculiers.

L'Abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 17	décembre.	—III de l'Avent.
Lundi, 18	"	—Expectation de la sainte Vierge.
Mardi, 19	"	—De la Férie.
Mercredi, 20	"	— do Jeûne.
Jeudi, 21	"	—Saint Thomas, apôtre.
Vendredi, 22	"	—Jeûne, de la Férie.
Samedi, 23	"	— do do

ABONNEMENTS PAYÉS

M. B., Saint-Roch.—S. des Trois-Rivières.—M. A., Bosse-Ville.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$ 15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drrapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérinos à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

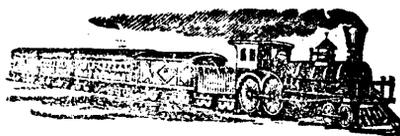
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.